

Learning by Ear –

Zivilgesellschaft und politisches Engagement

NR 3 Große Seen : Radiosendung « Génération Grands Lacs »

Reportage +manuscrit : Yann Durand

Rédaction : Sandrine Blanchard

Traduction : Anne Thomas

1 weibliche Off-Stimme (Reportage-Text + Outro)

2 fiktive Figuren (Intro+ Dialog) :

- **Philomène (nom peut être adapté)** : jeune femme qui sait beaucoup de choses, grande sœur d'Alphonse

- **Alphonse (nom peut être adapté)** : jeune homme plus naïf, qui pose plein de questions, petit frère de Philomène

5 Stimmen für Voice-Over :

Sylvie : femme 20 ans

Natacha : femme 20 ans

Désiré : homme 30 ans

Casanova : homme 25 ans

Cyuma Baha : homme 50 ans

Générique LbE

INTRO :

Philomène :

Bonjour Alphonse et bonjour à tous.

Alphonse :

Bonjour Philomène.

Philomène :

Bienvenue dans notre série de Learning by ear consacrée à la société civile et à l'engagement citoyen.

Alphonse :

Aujourd'hui nous allons parler de racisme et de conflits ethniques. Mais dans quel contexte, Philomène ?

Philomène :

Dans la région des Grands Lacs, une émission de radio interactive et transfrontalière œuvre en faveur du dialogue des jeunes de différents peuples.

Alphonse :

Alors allons-y ! Direction Kigali, au Rwanda !

Reportage

1. Sylvie

On refuse tout ce qui a eu de mal avant, et on se dit : en tous cas il faut qu'on avance, il faut qu'on arrête avec les haines, avec je ne sais quoi et qu'on voie un peu quel sera notre avenir.

Voix off :

Nous sommes à contact FM, la radio phare de Kigali, capitale du Rwanda. Sylvie, jeune Congolaise d'à peine vingt ans, fait partie de l'équipe des animateurs de Génération Grands Lacs, une émission radio interactive réalisée par des jeunes, pour les jeunes.

2. Son d'ambiance : Annonce des radios participantes

Voix off :

Le but de Génération Grands Lacs est clair : promouvoir le dialogue entre les jeunes de différentes ethnies de différents pays de la région. Ce forum radiophonique est diffusé en direct tous les dimanches en début d'après-midi dans les trois pays qui collaborent au projet : la République Démocratique du Congo, le Burundi et le Rwanda. Une région d'Afrique marquée comme d'autres par des conflits interminables. Les différents peuples ont donc un destin commun. Désiré, 30 ans, coordinateur burundais de l'émission :

3. Désiré

Les jeunes, ils ont connu les mêmes problèmes, ils ont connu des moments de guerre, des moments de crise. Parfois ils ont été enrôlés dans l'armée, ils ont été utilisés par des politiciens, donc ils ont connu quasiment la même situation. Une situation de crise ...

4. Son d'ambiance : jingle génération Grands Lacs

5. Natacha

Notre culture, notre histoire ... Tout est un peu entremêlé et ça fait qu'en fait, on a plus de ressemblances que de différences et c'est ça qui ressort de jour en jour. On se rend compte que ce qui nous sépare, en fait, c'est politique.

Voix off :

C'est pourquoi Natacha, une Rwandaise de 20 ans, se refuse, tout comme ses collègues, de tomber dans la polémique. Une polémique illustrée dans l'émission par le biais d'un dialogue fictif :

6. Son d'ambiance : Dialogue Fictif

Voix off :

La participation du public est la base du concept de Génération Grand Lacs. Les discussions ont lieu en français, la langue commune la plus parlée par le public cible du projet, ce qui n'exclut pas de faire intervenir des jeunes en lingala, swahili, kirundi ou kinyarwanda, pour ensuite traduire leurs propos.

7. Son d'ambiance : contribution d'un auditeur

Voix off :

Le thème abordé aujourd'hui : l'histoire de la sous-région qui change selon les pays ou même les familles. Comme à chaque édition, un invité est présent dans le studio - en l'occurrence le professeur de philosophie de l'université nationale du Ruanda à Kigali Cyuma Baha :

8. Cyuma Baha

Ils disposent d'un atout dont nous, à notre âge déjà, nous ne disposons plus. Il est moins évident à notre âge, de part et d'autre des frontières, d'être décrispé. Eux, ils ont un atout : ils sont neufs dans la question et donc les voir thématiser une question philosophique comme l'Histoire c'est déjà encourageant.

Voix off :

Jusqu'à quel point connaissez-vous vos voisins ? C'est la question qu'a posé Génération Grands Lacs à ses auditeurs lors de la première émission en octobre 2006.

Alphonse : Ben si on est voisin, on se connaît non ?

Philomène : Eh bien justement, pas toujours. D'une part, c'est souvent superficiel : on ne sait pas forcément ce que l'autre pense et n'oublie pas qu'ici il s'agit aussi de « pays » voisins. Et puis ils ont aussi abordé les thèmes tels que les relations avec l'autorité ou la manipulation, pour permettre aux jeunes de se rencontrer sur les ondes, et de réduire leurs préjugés... parce que c'est ça, le fond du problème... écoute :

9. Casanova

Au Congo, par exemple, on verra des femmes qui ont des sortes de cicatrices sur le visage et vous entendrez un Rwandais qui dirait sûrement : c'est des gris-gris congolais. Donc c'était surtout pour apprendre ce qui se fait chez eux et qui ne se fait pas chez nous, qui n'est peut-être pas nécessairement mauvais... ou ce qui se fait chez nous et pas chez eux... se connaître, quoi, pour se rapprocher.

Voix off :

Le rapprochement, ça concerne aussi l'équipe dont fait partie Casanova. Le Rwandais se déplace régulièrement pour aller animer une émission au Burundi ou en RDC, à Butare ou Bukavu. Il y rencontre souvent Sylvie, la Congolaise :

10. Sylvie

On se retrouve par exemple à Butare et là on passe 3 ou 4 jours ensemble et on réfléchit sur différents sujets qu'on pourra traiter dans les jours à venir. On réfléchit sur les fils d'idée et je crois que ça, ça nous aide aussi. Nous-mêmes, nous sommes jeunes et nous faisons partie d'une société. Je crois que nous savons ce que les jeunes aiment. Ce qui peut attirer leur attention. Nous partons de nous-mêmes !

11. Son d'ambiance : réception d'un appel au standard

Voix off :

Ils sont nombreux comme Damas à vouloir apporter leur contribution en direct et encore plus à écouter l'émission. US AID, l'organisme américain d'aide au développement qui finance le projet, et Search for Common Ground, l'ONG internationale de transformation de conflits à son initiative, se réjouissent du succès rencontré auprès des auditeurs. Au bout de neuf mois sur les ondes, 63 % des étudiants de Bujumbura, Kigali et Bukavu écoutaient les émissions. Désiré, le coordinateur :

12. Désiré

Il y a aussi au moins 400 jeunes qui nous écoutent dans leurs clubs d'écoute de la sous-région. On a le feedback et à chaque fois, ils remplissent des fiches. On peut aussi savoir comment on peut traiter les autres sujets. Donc les clubs d'écoute nous aident pour l'évaluation de ce que l'on fait et de ce qu'on peut faire demain et après demain.

13. Son d'ambiance : Musique dans le studio Live**Voix off :**

« Génération Grands Lacs » semble répondre à un besoin impérieux de la jeunesse de la région : dépasser les clivages ethniques. Natacha partage cet avis :

14. Natacha

C'est une émission, oui, mais au-delà de ça, c'est un état d'esprit. C'est les jeunes d'aujourd'hui qui disent : non, c'est fini. Cette histoire qu'on nous transmet de génération en génération... on veut en finir, là, maintenant, on veut être la génération où les frontières ne seront plus que physiques.

15. Son d'ambiance : Jingle Génération Grands Lacs

FIN

Musique

2^e partie : Dialogue d'infos

Alphonse :

Dis-moi Philomène, tous les conflits qui existent ou qui ont existé, par exemple dans la région des Grands Lacs ou au Darfour, c'est dû au racisme ?

Philomène :

D'abord, à ton avis, comment définir le racisme ?

Alphonse :

Ben... quand on n'aime pas les étrangers !

Philomène :

Oui à peu près. En fait c'est l'idée selon laquelle il existerait des groupes raciaux supérieurs aux autres, alors que la génétique a prouvé qu'il n'existe pas de races différentes au sein de l'espèce humaine.

Alphonse :

D'accord, mais ça ne veut toujours pas dire qu'on n'aime pas les gens d'un autre groupe !

Philomène :

Dans l'absolu, non, tu as raison. Mais en réalité, les différences physiques ou culturelles rendent les personnes méfiantes et bien souvent, un groupe veut prendre l'ascendant sur l'autre pour en tirer des bénéfices, des privilèges.

Alphonse :

C'est ce qu'on appelle la ségrégation.

Philomène :

Oui, à partir du moment où la loi d'un pays définit des droits différents en fonction de l'appartenance à tel ou tel groupe c'est de la ségrégation. En revanche, si le désavantage n'est pas institutionnalisé, s'il ne figure pas dans les textes officiels, il s'agit plutôt de *discrimination*.

Alphonse :

Mais comment on devient raciste ou xénophobe ? Les gens qui le sont ne sont pas nés comme ça, si?

Philomène :

A non pas du tout. Selon les scientifiques, le phénomène est culturel et un enfant qui baigne dans un milieu raciste le devient inconsciemment. Les parents jouent évidemment un grand rôle dans cette orientation.

Alphonse :

C'est pour ça que, dans le reportage, on a entendu Générations Grands Lacs insister sur la manipulation, la déformation de l'histoire ? Ils se sont aperçus qu'il fallait remettre en question la vision de leurs parents, de leurs aînés?

Philomène :

Exactement. Mais c'est difficile, tu sais, les psychologues estiment que passé l'âge de dix ans, le conditionnement est déjà trop ancré pour gérer la peur inconsciente qui est à l'origine du racisme.

Alphonse :

Peur de quoi ?

Philomène :

Oh ce serait trop long et trop compliqué de t'expliquer ça en détail, petit frère. Mais en tous cas tous les êtres humains sont habités d'une peur ancestrale et ceux qui ne peuvent pas assumer, la projette ailleurs et ça provoque ce que l'on appelle le racisme.

Fin

Désannonce**Voix off :**

Vous venez d'entendre une émission de la série « Learning by Ear » consacrée à la société civile et à l'engagement citoyen. Pour la réécouter, ou réagir à cette émission, rendez-vous sur notre site internet : www.dw-world.de/lbe Merci de votre fidélité... et à très bientôt !